Appel à communications

Colloque

Schluss mit Derrick !
L'Allemagne au prisme des séries télévisées.

Université de Strasbourg

Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme Alsace

30 septembre - 1er octobre 2021

Véritable icône télévisuelle, le personnage de Derrick demeure aujourd'hui celui qui vient immédiatement à l'esprit lorsque sont évoquées les séries allemandes. Le trench-coat de Horst Tappert ne saurait néanmoins pas dissimuler l'imperméable jaune de Jonas Kahnwald (*Dark*, 2017-2020) et, derrière lui, la diversité des fictions télévisuelles allemandes, qu'elles soient actuelles ou plus anciennes.

Le « second âge d'or » de la télévision (Thompson 1995), et plus encore l'avènement des plateformes de streaming ont en effet fait naître des formats novateurs et diversifiés, un constat qui vaut aussi pour les séries se donnant pour objet la société allemande et son histoire. Relevant de la « Quality-TV » contemporaine, des séries telles que *Deutschland 83* (*86*, *89*), *Babylon Berlin*, ou *Ku'damm 56* (*59, 63*) rencontrent un public large et diversifié, auquel elles donnent à voir, à travers des modalités qui leur sont propres, une période donnée de l'histoire allemande. Revisitant le genre de la série policière, des formats récents tels que *Dogs of Berlin* ou *Im Angesicht des Verbrechens* sont autant de miroirs de la société allemande contemporaine et des problématiques sociales qui la traversent, comme ont pu l'être des séries plus anciennes. On renverra à cet égard au projet de recherche « Das Kriminalsujet im ost-, west- und gesamtdeutschen Fernsehen. Die Programmgeschichte des deutschen Fernsehkrimis » mené de 1995 à 1999 à l'université de Halle-Wittenberg et aux publications auquel il a donné lieu ; une étude synthétique a par ailleurs été consacrée à *Tatort* (Hissnauer/Scherer/Stockinger 2014), série qui accompagne les Allemands depuis 1970 et a du fait de sa longévité et de son audience, un statut tout à fait particulier. Enfin, d'autres séries ancrées dans la culture populaire des pays de langue allemande ou représentant l'Allemagne demeurent méconnues, et n'ont pas encore donné lieu à une approche scientifique. Or celles-ci, qu'elles revêtent ou non un intérêt esthétique, n'en reflètent pas moins le contexte culturel de leur émergence, et sont de ce fait dignes d'un examen approfondi.

L'idée de série télévisée, par ailleurs, mérite d'être interrogée. Si les séries allemandes actuelles sont souvent diffusées d'abord sur des chaînes de télévision (*Babylon Berlin* sur Sky, *Deutschland 83* sur RTL), certaines, telles que *Dogs of Berlin* ou *Unorthodox* ont été directement produites par la plateforme de streaming Netflix. Ce changement de support de diffusion, ainsi que l'existence d'une offre de vidéo à la demande proposée par les chaînes sur Internet, n'affecte pas simplement les modèles de production, mais aussi la réception de ces

objets. En effet, ils ne sont plus qu'à la marge des rendez-vous quotidiens ou hebdomadaires, comme cela était le cas jusqu'à la fin des années 2000. La dimension sérielle change de nature en même temps que la série devient un produit culturel qui peut être regardé en continu sur différents supports, au nombre desquels on compte les smartphones et les tablettes. On peut dès lors se demander dans quelle mesure les structures économiques de production impactent les modes de narration et de représentation et influent ainsi sur le discours visuel développé sur le réel, présent ou historique.

Au croisement des études visuelles, de l'histoire culturelle et de la civilisation des pays de langue allemande, le colloque « Schluss mit Derrick ! L'Allemagne au prisme des séries télévisées » s'inscrit dans le sillage des recherches déjà existantes sur les séries dans le périmètre des sciences de l'information et de la communication, des études cinématographiques et des *Medienwissenschaften*. Sans aspirer à l'exhaustivité, il envisage de compléter et d'actualiser les travaux déjà existants sur l'Allemagne à travers les séries dans les dimensions évoquées plus haut. À travers des interventions qui pourront porter sur des études de cas ou relever d'une approche transversale, il s'agira de cerner de quelle façon la production sérielle, tant dans son contenu fictionnel qu'à travers les modalités narratologiques qui lui sont propres, peut constituer l'espace d'un discours spécifique sur l'Allemagne, qu'elle soit présente ou passée. Dans le second cas, on s'intéressera ainsi tant aux séries dont la fiction se déploie dans un cadre historique qu'à celles situées dans le présent mais à travers lesquelles transparaît une vision ou un discours sur l'histoire politique et sociale.

Les axes de questionnement envisagés sont les suivants :

Séries et histoire des mentalités.
La recherche a montré de quelle manière les séries américaines ont reflété l'évolution des représentations collectives aux États-Unis, du baiser entre William Shatner (capitaine Kirk) et Nichelle Nicols (lieutenant Uhura) dans *Star Trek*, dont on dit qu'il a été le premier baiser entre un comédien blanc et une actrice afro-américaine de l'histoire de la télévision américaine, au retour au conservatisme qui transparaît dans le destin de la famille Ewing (*Dallas*). Qu'en est-il de l'Allemagne ? De quelle manière les « fictions plurielles » (Benassi 2000) esquissent-elles des conceptions sociales en devenir, ou au contraire le déclin de valeurs dominantes ? Inscrites au moment de leur diffusion dans un faisceau de discours politiques, sociaux, économiques, culturels, les séries constituent elles-mêmes une production discursive. D'un cas à l'autre, on peut ainsi interroger le positionnement de chaque série par rapport aux discours dominants à un moment X, du discours affirmatif relayant ceux-ci aux contre-discours relevant d'un positionnement critique, explicite ou implicite.

Représentation et conception de l'Histoire.
Par-delà la simple « représentation » filmique d'une période donnée, le cadre historique conféré à une narration fictive – qui dépasse le statut de simple décor – peut se faire le vecteur d'une conception implicite du déroulement historique (Kleinhans 2016). La série, format télévisuel dont la présence dans l'espace public ne cesse de croître, doit dès lors être interrogée également quant à cette dimension. La narration sérielle est-elle en mesure de véhiculer une vision de l'Histoire ? De quelle vision de l'Histoire peut-il (encore) s'agir ? Quels sont, dans celle-ci, les complexes thématiques privilégiés ?

Narratologie sérielle, narration de l'Histoire.
Si la série emprunte au film de fiction une partie des ressorts narratifs qu'elle met en œuvre, elle n'en développe pas moins des éléments et des structures qui lui sont propres, visant par exemple à la fidélisation du spectateur, et dont le cliffhanger constitue l'exemple le plus caractéristique. Il convient donc de se pencher sur l'articulation entre les aspects formels de la narration fictionnelle et le traitement des faits et des contextes historiques. Par ailleurs est étroitement liée à la question du rapport entre fiction et réalité celle du genre auquel se rattache la fiction sérielle. Les modalités de la (re)construction filmique du présent ou de l'histoire diffèrent en effet selon qu'une enquête criminelle, des histoires d'amour sentimentales ou des effets comiques à des fins de divertissement sont au centre d'un scénario.

La série, entre fictionnalité et factualité.
Comme en témoigne la critique journalistique, la série se voit confrontée à l'inévitable question de sa « fidélité au réel », surtout lorsqu'elle se donne le passé pour objet de représentation, un point, du reste, sur lequel elle ne diffère pas du film de fiction. Son statut n'y change pas grand chose : le caractère fictionnel n'annule pas les attentes du récepteur en termes de convergence entre le cadre politique et culturel et la « réalité ». De ce fait, la série est sans cesse contrainte de signaler sa factualité à travers des marqueurs visuels et thématiques divers, que ce soit dans le présent ou dans le passé (Schabacher 2013). La nature et la fonction de ces marqueurs constituent de ce point de vue des objets d'interrogation à part entière, tout comme les « effets de réel » qui peuvent être mis en œuvre pour, le temps d'un plan ou d'une séquence, faire se rejoindre la diégèse et le monde du spectateur (Glevarec 2010).

Les propositions de contributions, d'une longueur de 300 à 350 mots, sont à envoyer avant le 31 mars 2021 aux organisateurs du colloque:

Emmanuel Béhague (behague@unistra.fr)
Sonia Goldblum (sonia.goldblum-krause@uha.fr)

Une réponse sera envoyée début mai.

Éléments de bibliographie

BENASSI, S., *Séries et feuilletons T.V. : pour une typologie des fictions télévisuelles*, éditions du CEFAL, Liège, 2000.
BESAND, A. (éd.), *Von Game of Thrones bis House of Cards: Politische Perspektiven in Fernsehserien*, VS Verlag für Sozialwissenschaften, Wiesbaden, 2018.
DEROIDE, I., « Les séries historiques entre la fiction et le réel : quand les scénaristes rivalisent avec les historiens », *TV/Series* 1 (2012) http://journals.openedition.org/tvseries/1038.
DEROIDE, I., *Dominer le monde: les séries historiques anglo-saxonnes*, Vendémiaire, Paris, 2017.
ESQUAZI, J. P., Les séries télévisées : l'avenir du cinéma?, Armand Colin, Paris, 2014.
GLEVAREC, H., « Trouble dans la fiction. Effets de réel dans les séries télévisées contemporaines et post-télévision », *Questions de communication*» 18/2 (2010), p. 214-238. https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/405#xd_co_f=ZjVmOTM2YTctNDVmNi00NTgxLWI0NjgtOGNiZWUyYTU2YzMz~

HISSNAUER, C. - SCHERER S. - STOCKINGER C., (éd.), *Zwischen Serie und Werk. Fernseh- und Gesellschaftsgeschichte im "Tatort"*, transcript, Bielefeld, 2014.
KLEINHANS, B., „Mehr als Kostüm und Kulisse: Geschichtsphilosophie im Historienfilm", in *Facts und Fiction*, Aus Politik und Zeitgeschichte, 51 (2016), p. 19-24.
MAEDER, D., *Die Regierung der Serie*, transcript, Bielefeld, 2020.
ROTHHÖHLER, S., *Theorien der Serie zur Einführung*, Junius-Verlag, Hamburg, 2020.
SATJUKOW S., Gries R., „Hybride Geschichte und Para-Historie: Geschichtsaneignungen im 21. Jahrhundert", *Facts und Fiction*, Aus Politik und Zeitgeschichte, 51 (2016), p. 12-18.
SCHABACHER G., « Mediatisierte Geschichte. Serielle Verfahren der Historisierung am Beispiel von *Mad Men* », in: MAEDER, D. – WENTZ, D. (HRSG.), *Der Medienwandel der Serie* – Navigationen. Zeitschrift für Medien- und Kulturwissenschaften, 1 (2013), p. 13-30.
SCHLEICH, M. – NESSELHAUF, J., *Fernsehserien. Geschichte, Theorie, Narration*, A. Francke Verlag, Tübingen, 2010.
SEPULCHRE, S. – MAIGRET, É. (éd.), *Décoder les séries télévisées*, De Boeck supérieur, Louvain-La-Neuve, 2017.
THOMPSON, R. *Television's second golden age: From Hill street blues to ER*, Syracuse University press, Syracuse, 1997.